Un grand homme des lettres

Cinq raisons d'aller voir «La Saga Bertil Galland»

Le journaliste, éditeur, encyclopédiste, romancier qui fête ses 90 ans vient de recevoir le Prix des écrivains vaudois. Un film retrace sa vie.

Jacques Poget

Il se nomme Bertil parce que sa mère était suédoise, Galland comme son père médecin vaudois. Né le 15 octobre 1931, bientôt orphelin de père, Bertil Galland grandit à Lausanne dans une sorte de bulle suédophone: sa mère prend soin de transmettre sa langue et sa culture – et l'amour de la poésie. Adolescent au sortir de la guerre, il voyage à la dure en Suisse et en Europe. Début d'une carrière de vagabond. Et d'amateur polyglotte des poètes: il les lira toute sa vie, en français, allemand, italien, anglais, grec, russe, chinois, danois…

Sorti de Sciences-Po, il s'engage dans un syndicat chrétien et s'attache au fondateur de la Ligue vaudoise, Me Marcel Regamey, qui fera de lui un éditeur. Une bourse pour étudier le journalisme aux États-Unis change sa vie. Avec sa femme, il sillonne le pays, de rédaction en rédaction, pendant dix-huit mois, envoie des articles à Lausanne et y revient en 1960 avec un fils et son premier livre, «La machine sur les genoux». Tel est le début de son histoire. Voici quelques raisons de la découvrir dans «La Saga Bertil Galland».

Le conteur
L'homme de lettres Bertil Galland (90 ans) a été célébré par l'Association des écrivains vaudois mercredi soir à Lausanne. Tout au long du mois, il arpente la Suisse romande aux côtés du réalisateur Frédéric Gonseth pour une série d'avant-premières du film qui lui est consacré et retrace une vie de journalisme, d'édition, de prises de position. PATRICK MARTIN

L'éditeur
De g. à dr., Bertil Galland, Jacques Chessex, l'éditeur Jean Hutter, l'écrivain Philippe Jaccottet et l'écrivain valaisan Maurice Chappaz, probablement en 1967. CYBERPHOTO

Le journaliste
Pour s'infiltrer discrètement du Pakistan dans les zones tribales de l'Afghanistan, en 1986, Bertil Galland adopte le costume local. DR

1. Le conteur

Les cinéastes Frédéric Gonseth et Catherine Azad, souvent accompagnés de Bertil Galland, présentent à travers tout le canton «La Saga Bertil Galland», qui sortira en salles à l'automne. De l'îlot San Giulio sur le lac piémontais d'Orta, où l'éditeur réunissait «ses» auteurs, à Ingmarsö, où le nonagénaire revit ses souvenirs d'enfance chez ses grands-parents suédois, la caméra le suit et interroge les témoins.

Éditeur littéraire en même temps que grand reporter, arpenteur du territoire vaudois et confédéré autant que de la planète, Galland s'est engagé par des campagnes écologistes avant l'heure; il a mis en lumière des centaines de personnages les plus divers; il est invité aux débats des physiciens nucléaires. L'étonnante trajectoire de cet activiste du papier se déroule en images, récits et interviews.

Cet homme de la plume et du clavier se révèle à l'écran un conteur passionnant. Enthousiaste, chaleureux, et d'une lucidité sans emphase, il allie l'humour à l'émotion, évoquant la grande Histoire par des anecdotes humaines. Perspective cavalière d'une vie et de plusieurs époques, de l'après-Seconde guerre mondiale à nos jours: «Saga», le titre n'est pas usurpé.

2. L'éditeur

Responsable en 1960 des «Cahiers de la Renaissance vaudoise», Galland bascule cette vénérable collection d'essais vers la poésie et la fiction. Et déclenche ainsi ce qui apparaîtra plus tard comme le renouveau de la littérature romande. L'éditeur tisse des liens entre les auteurs, malgré leurs grandes différences: une amicale tribu d'écrivaines (nombreuses) et d'écrivains naît, dont témoignent les instantanés de leur compagnon Marcel Imsand lors des rencontres organisées par l'éditeur.

En 1964, fondant avec Jacques Chessex le Prix Georges-Nicole et la revue «Écriture», Galland se dote d'un tamis d'orpailleur: parmi les manuscrits qui affluent à la revue, il repère les talents dont il publiera recueils et romans. En effet, à côté des grands aînés établis – Mercanton, Monnier, Henri Deblüe – il révélera, aux Cahiers d'abord puis aux Éditions Bertil Galland, les manuscrits cachés de Maurice Chappaz, dix volumes de Corinna Bille, le bref et intense volet poétique de Bouvier, Georges Borgeaud.

C'est lui qui permet à Anne-Lise Grobéty, Grisélidis Réal, Anne Cuneo d'éclore. Sans parler du phénomène Jacques Chessex, bien d'autres encore doivent beaucoup à cet éditeur bénévole (il a toujours réinvesti le moindre gain dans de nouveaux projets). «Portrait des Valaisans» de Maurice Chappaz, «Portrait des Vaudois» de Jacques Chessex sont d'énormes succès.

Mais Galland a réussi aussi à faire exister la littérature romande à Paris, par ses coéditions avec Grasset et Gallimard. Sans lui, pas de Goncourt pour Chessex, de Renaudot pour Borgeaud, de Goncourt de la nouvelle pour Corinna Bille.

Paradoxalement, ce foisonnement littéraire essentiellement romanesque est né du désir de mettre en valeur la poésie, cœur de la vie de Bertil Galland. Après le premier recueil de Pierre-Alain Tâche en 1961 viendront ceux de Cuttat, Voisard, Matthey, Bouvier… Et c'est ainsi qu'en fermant ses éditions, en 1983, Galland laissa un paysage littéraire romand revivifié.

3. Le journaliste

Les Vaudois d'un âge certain se souviennent qu'il fut, de 1963 à 1988, un des piliers de «La Feuille d'Avis de Lausanne», «24 heures» dès 1972. Du Vietnam aux guerres du Moyen-Orient, et de l'Afrique à la Chine, ses reportages ont marqué le public. De la même façon, il a arpenté, le plus souvent possible à pied, le canton de Vaud, mais aussi les crêtes du Jura, la Suisse alémanique, les Grisons, le Tessin.

Pour rapporter d'Échallens des reportages de la même eau que ceux du Cambodge: il s'agit de saisir la vie des gens, l'atmosphère, les émotions et les raisonnements afin de comprendre les données des problèmes et d'analyser les solutions possibles. Ce travail de terrain basé sur la rencontre est la marque de fabrique de Galland. Forgée en 1959 aux États-Unis, appliquée ensuite aussi bien au préfet d'Aubonne qu'au prince, puis roi du Cambodge Norodom Sihanouk.

Dans le canton, Galland s'engage. Contre des projets immobiliers qui menacent Chillon ou Lutry; pour l'aménagement de Lavaux du syndic Chollet de Villette (plus tard il rejoindra Franz Weber). Sa chronique «La Terre et l'Esprit» est un phare.

Galland passe à «L'Hebdo» puis suit Jacques Pilet dans l'aventure du «Nouveau Quotidien». Il faut entendre dans «La Saga» le futur fondateur de «heidi.news», Serge Michel, raconter sa fascination de blanc-bec pour le vieux briscard. Et l'épisode dit «du carrefour des Figuiers»; Galland s'était emparé du sujet le plus local et terre à terre pour en faire une page d'anthologie. Lui-même s'étouffe de rire en le racontant à la caméra.

4. L'encyclopédiste

En 1968, Bertil Galland motive un groupe d'étudiants et de chercheurs bénévoles pour un projet pharaonique, «L'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud». Trois cent cinquante personnes y participeront, chacun des douze volumes sera dirigé par une personnalité scientifique. Un chantier de vingt ans, un succès immense. Phénomène unique, on a saisi un instantané de tout ce qui fait le canton de Vaud, de la préhistoire à l'industrie, de la géologie à la littérature. Il y a du Pic de la Mirandole en Galland, son désir du savoir total.

De même, il œuvre fortement pour les films Plans-Fixes et initie la collection «Savoir suisse» (PPUR), 150 volumes depuis 2002.

5. L'auteur

Sage et sans illusion sur la postérité, Bertil Galland n'en a pas moins veillé à lui transmettre son héritage. De 2014 à 2018 sont parus les huit volumes de ses «Écrits» (Slatkine). Plusieurs sont des rééditions. Mais il y a des inédits. «Les Pôles magnétiques» est un bijou précieux, réflexion autobiographique au souffle puissant. «Une aventure appelée littérature romande» nous plonge au cœur de la vie des auteurs chers à Galland, avec les péripéties tragicomiques de la geste chessexienne. Et «Luisella», son unique roman, révèle un peu de l'homme Galland – car le pudique ne s'est guère livré avant «Les Pôles magnétiques».

Bertil jeune garçon s'étonnait du trouble de sa mère questionnée sur un sensuel portrait féminin dû au peintre Höckert, son grand-père, parmi les photos de famille. Il finira par découvrir et compléter sous forme romanesque l'histoire de cette jeune Romaine qui fut à Paris le modèle de Höckert. Il est question de la belle et tragique Luisella dans «La Saga Bertil Galland» et ce n'est de loin pas la dernière raison d'aller voir ce film.

Avant-premières du film: Morges (5 sept.), Yverdon, (5 sept), Oron (10, 15, 17 sept.), Sainte-Croix (12.09), Château-d'Œx (19 sept.), Orbe (23 sept.), Vevey (24 sept.), Pully (28 sept.) Échallens (20 sept.) etc.
Infos: www.fgprod.ch

Martin Zimmermann reçoit l'Anneau

Distinctions
La Société suisse du théâtre décerne le prestigieux Anneau Hans Reinhart à l'inclassable Zurichois, et ses neuf Prix suisses des arts de la scène 2021.

Né dans le village zurichois de Wildberg, Martin Zimmermann s'est formé comme décorateur avant de sortir diplômé du Centre national des arts du cirque à Paris. Son univers tragicomique navigue entre danse, magie et scénographies insolites où évoluent des personnages fragiles. La virtuosité physique de ses créations sans paroles et sans frontières («Hallo», «Danse macabre», bientôt «Wonderful World») a conquis les publics à travers l'Europe, dont celui du Théâtre de Vidy à Lausanne, qui le reçoit régulièrement. Largement de quoi l'honorer, après vingt ans d'émerveillements, de la plus haute distinction scénique du pays qu'est l'Anneau Hans Reinhart, décerné depuis 1957 par la Société suisse du théâtre.

Deux Vaudois primés

Les neuf autres Prix suisses des arts de la scène (en plus de deux distinctions destinées à des spectacles et une encourageant une novice) ont par ailleurs récompensé des artistes de toutes les régions linguistiques, dont deux Vaudois (le comédien, metteur en scène et auteur Joël Maillard ainsi que la transdisciplinaire Nicole Seiler), trois Alémaniques (le cabarettiste saint-gallois Manuel Stahlberger, la performeuse bâloise Antje Schupp et les danseuses lucerno-berlinoises fleischlin/meser), une Tessinoise (la chorégraphe Tanya Beyeler), et trois Genevois.

Parmi ces derniers, figure Mathieu Bertholet, dont sont saluées les options artistiques tant comme metteur en scène que comme directeur du Poche Genève. On applaudit aussi la reconnaissance en haut lieu du Ballet Junior, auquel Patrice Delay et Sean Wood donnent depuis 1999 une orientation à la fois inventive et exigeante. Enfin, le festival de danse urbaine Groove'N'Move se trouve officiellement distingué, et rayonnera ainsi au-delà des sphères alternatives. **Katia Berger**

Les Prix suisses des arts de la scène seront remis le 28 octobre prochain au Théâtre du Jura à Delémont.

En deux mots

Zorba ne dansera plus
Carnet noir Le grand compositeur grec Mikis Theodorakis, ancien résistant et opposant à la dictature des colonels, est mort à l'âge de 96 ans à Athènes. Il était devenu célèbre en composant la musique du film «Zorba le Grec» (1964), une rengaine reprise à travers le monde. **AFP**

Changement de cap
Démission Véronique Ferrero Delacoste, directrice du far°, a annoncé son départ pour la fin du mois février 2022, après douze années passées à la tête du festival nyonnais dédiés aux arts vivants. Le conseil de fondation a salué son engagement depuis 2010 et cherchera une «personnalité d'envergure» pour la remplacer. **GCO**

Contrôle qualité